

Rosa Bonheur le regard des animaux

Leïla Jarbouai

Sandra Buratti-Hasan

Couverture :

Sept études de tête de chien courant (détail), dit aussi *Huit études de Barbaro*, vers 1858

Huile sur papier marouflé sur toile, 37 x 53,4 cm

Fontainebleau, musée national du Château de Fontainebleau, dépôt du musée d'Orsay, Paris

Photo © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Adrien Didierjean

Quatrième de couverture :

Un cerf, 1893

Huile sur toile, 46 x 38 cm

Dublin, National Gallery of Ireland

Photo © National Gallery of Ireland

© Éditions des Falaises, 2022

16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen

102, rue de Grenelle - 75007 Paris

www.editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES





Édouard Dubufe et Rosa Bonheur
Portrait de Rosa Bonheur, 1857
Huile sur toile, 130,5 x 97 cm
Versailles, musée national des
Châteaux de Versailles et Trianon
Dépôt du musée d'Orsay, Paris
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) /
Gérard Blot

Les animaux : une attirance qui remonte à l'enfance

Depuis sa plus tendre enfance, Rosa Bonheur trouve chez les animaux ses compagnons les plus chers. Née à Bordeaux le 16 mars 1822, elle se rend régulièrement chez Jean Baptiste Dublan de Lahet, le protecteur de la famille, qui n'est autre que le père de Sophie Marquis, la mère de Rosa Bonheur. Dublan de Lahet possède une grande propriété à Quinsac, à la campagne, où Rosa Bonheur raconte avoir passé des journées merveilleuses parmi les paysans et les animaux de la ferme. Son amour pour eux est si fort que sa mère invente spécialement pour la petite fille un abécédaire composé d'animaux. Très tôt, Rosa Bonheur dessine ces êtres qu'elle rencontre et observe avec attention. Elle souhaite suivre la même voie que son père, Raymond Bonheur, portraitiste et peintre de paysage. Après plusieurs expériences déçues dans diverses institutions, ce dernier comprend que la détermination de sa fille ne peut être infléchie. Il lui enseigne alors les rudiments de son métier,

les techniques classiques, en particulier la pratique constante et minutieuse du dessin. À Paris, où la famille a déménagé en 1829, Rosa Bonheur se rend au Louvre pour copier les maîtres anciens, notamment les peintres flamands et hollandais du XVII^e siècle. Très vite, Rosa Bonheur choisit le genre animalier. Elle étudie les traités scientifiques, se rend à la ménagerie du Jardin des Plantes dont Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, qui fait partie du réseau de connaissances de son père, est le premier directeur. La jeune artiste travaille d'après nature et s'entoure d'animaux au quotidien.

Au côté de son père, de ses deux frères Auguste et Isidore, puis de sa sœur Juliette, Rosa Bonheur travaille avec acharnement. Dans l'atelier de la rue Rumford, près de la plaine Monceau, plusieurs animaux voisinent avec les artistes : un mouton, une chèvre, des cailles... Plus Rosa Bonheur devient célèbre, plus les ateliers s'agrandissent, et plus le nombre et la variété de compagnons à poils ou à plumes augmente.

La Révolte des animaux ? De *Labourage nivernais* à *La Foulaison du blé en Camargue* en passant par *Le Marché aux chevaux*

Rosa Bonheur fait ses débuts au Salon avec *Deux Lapins* et *Chèvres et Moutons*. Ambitieuse, elle souhaite ensuite se confronter aux bêtes majestueuses et puissantes, tels les bœufs et les chevaux. En 1848, elle obtient la médaille d'or au Salon avec *Bœufs et taureaux de la race du Cantal*. Suite à ce succès, la Deuxième République lui commande un tableau sur un sujet de labourage, thème qui lui permet de « célébrer au moyen de (son) pinceau l'art de tracer les sillons d'où sort le pain qui nourrit l'humanité tout entière ». Ce sera *Labourage nivernais*, l'une des plus célèbres peintures de l'artiste. Pour préparer son tableau, Rosa Bonheur passe l'hiver en Nivernais chez un ami de son père et étudie de près les bœufs, de différentes races, aux comportements variés, et les modes d'attelage. Elle travaille d'arrache-pied pour que le tableau puisse être exposé au Salon, en mai 1849. Dans un grand format panoramique, elle représente deux attelages de trois paires de bœufs qui labourent la terre, accompagnés de quatre paysans. Les majestueux animaux avancent lentement entre le

ciel et la terre, dont chaque motte est très précisément rendue. Ce sont eux les véritables travailleurs, qui, avec la terre nourricière, font l'objet de toute l'attention aimante de l'artiste. Le tableau documente des races aujourd'hui disparues, les races féline (les bœufs froment) et morvanelle (les bœufs pie rouge). Au cœur du tableau, un charolais-nivernais nous interpelle avec son œil écarquillé, piqué au vif par l'aiguillon : la peintre capte toute l'intensité de ce regard animal.

Au Salon de 1853, Rosa Bonheur réalise un nouveau coup d'éclat. Elle présente une toile monumentale, qui la propulse au rang d'« étoile artistique », non seulement en France, mais aussi sur la scène internationale. Elle confère à un sujet prosaïque, un *Marché aux chevaux*, la dignité du grand genre, celui de la peinture d'histoire. Avec cette toile, la jeune artiste se confronte à l'animal noble par excellence, et dont la peinture est réservée aux hommes : le cheval. Rosa Bonheur fait de multiples références aux grandes œuvres de l'histoire de l'art, les frises du Parthénon

et les chevaux de Théodore Géricault. Elle met en lumière des animaux destinés au labeur, notamment les Percherons. Ces bêtes puissantes et majestueuses sont emportées dans la course impulsée par les maquignons. L'étude comportementale des chevaux montre que la plupart d'entre eux sont crispés, voire en position de souffrance. Au centre du tableau, deux chevaux se cabrent, repoussant le traitement infligé. À l'exception du couple homme-cheval rouan à gauche de la composition, les humains peinent à contenir la fougue de ces chevaux qui donnent la sensation de vouloir s'échapper.

Cette question de la liberté des animaux résonne dans de nombreuses œuvres de l'artiste.

Dans *La Foulaison du blé en Camargue*, Rosa Bonheur interroge la limite fragile qui sépare les sphères sauvage et domestique. La fougue des chevaux semi-sauvages de la Camargue est mise à profit par l'homme, au centre de la composition, afin de séparer les grains de blé de leur épi. La puissante cavalcade semble à peine maîtrisable.



Anna Klumpke
Portrait de Rosa Bonheur, 1898
Huile sur toile, 117,2 x 98,1 cm
New York, The Metropolitan Museum of Art
Creative Commons

« Au lieu d'apprendre à lire et à écrire, je préférais m'amuser avec les petits paysans. Je leur dessinais dans le sable tous les hôtes de notre basse-cour... »

Rosa Bonheur, dans Anna Klumpke, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, Paris, Flammarion, 1908, p. 134

Deux Lapins, 1840
Huile sur toile, 54 x 65 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts
© Bridgeman Images





Labourage nivernais dit aussi *Le Sombrage*, 1849
Huile sur toile, 133 x 260 cm
Paris, musée d'Orsay
Creative Commons





*Charrette attelée de vaches,
et bouvier, en Auvergne, 1889*
Huile sur toile, 48,3 x 65,7 cm
Collection Hubin-Babadjian
© photo M.R. de Vahia



Portrait de taureau, esquisse, vers 1857
Huile sur toile, 100,5 x 93,5 cm
Collection particulière
© photo musée d'Orsay/ Sophie Crépy

« Je ne me plaisais qu'au milieu de ces bêtes, je les étudiais avec passion dans leurs mœurs. Une chose que j'observais avec un intérêt spécial, c'était l'expression de leur regard : l'œil n'est-il pas le miroir de l'âme pour toutes les créatures vivantes ; n'est-ce pas là que se peignent les volontés, les sensations des êtres auxquels la nature n'a pas donné d'autre moyen d'exprimer leur pensée. »

Rosa Bonheur dans *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, Anna Klumpke, Paris, Flammarion, 1908, p. 180

Renard, n.d.
Huile sur toile, 73 x 88 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts
Photo © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts / F. Deval

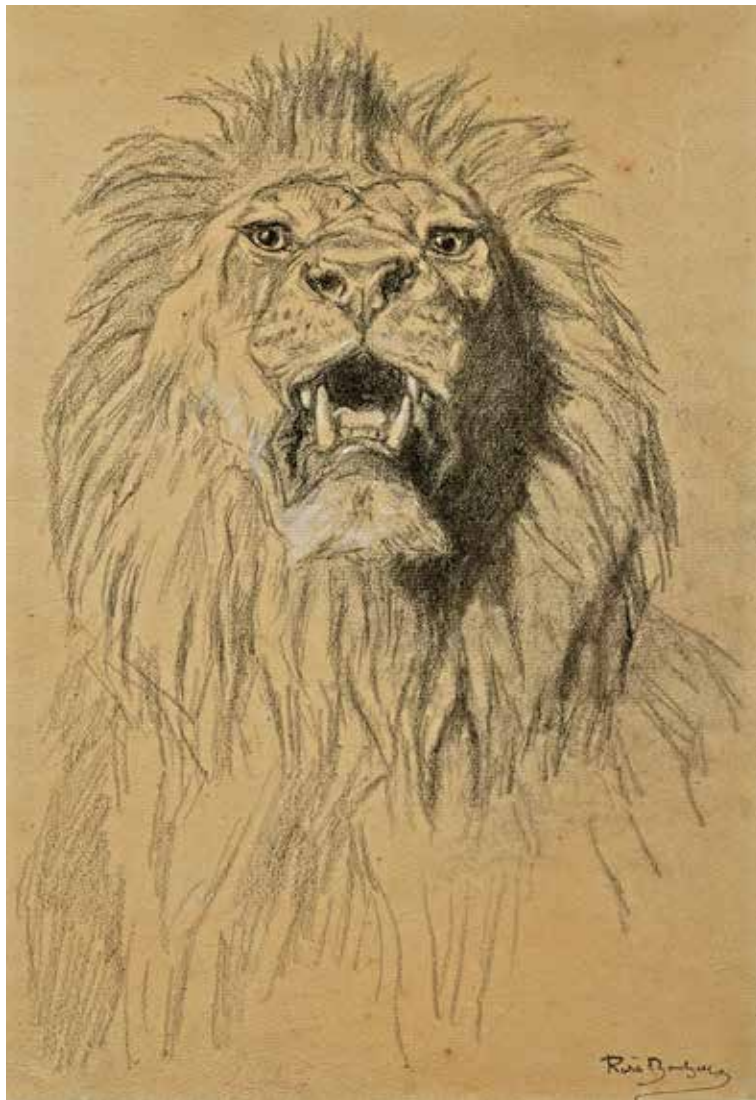


« Vous devez avoir beaucoup réfléchi sur l'âme des bêtes ?
– Oui, répondit-elle ; rien n'est plus attachant ; et ce qu'on
doit affirmer, c'est que si nous ne comprenons pas toujours
les bêtes, les bêtes nous comprennent toujours. »

Léon Roger-Milès, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*,
Paris, Société d'édition artistique, 1900, p. 81

Chat sauvage, 1850
Huile sur toile, 46 x 65 cm
Stockholm, Nationalmuseum
Creative Commons





Étude de lion, n.d.
Graphite et rehauts de gouache blanche
sur papier vergé, 32 x 47 cm
Lille, palais des Beaux-Arts
Photo © RMN-Grand Palais (PBA, Lille) / Thierry Le Mage

Tête de lion, 1880-1885
Graphite et craie blanche sur papier
40,64 x 27,94 cm
Dallas, Museum of Art
Creative Commons

